

DERNIERES NOUVELLES.

FRANCE.—Extrait d'une lettre datée de Toulon, le 18 Octobre.—Le gouvernement vient de donner l'ordre à ce port de tenir prêts à mettre à la voile au premier signal, tous les vaisseaux laissés en commission, et ceux qui se réparent, pour se rendre à Alger et ramener en France 15,000 hommes de l'armée d'Afrique. Cinq mille hommes de troupes françaises demeureront à Alger, pour y faire le service conjointement avec 5000 Arabes, Maures ou Juifs, qui sont déjà organisés, et dont l'intérêt est de secourir les efforts des Français pour maintenir la tranquillité dans ce pays barbare, qui sent déjà l'avantage d'une administration ferme et bieuveillante. Les villes d'Oran et de Bona auront chacune une garnison de 1000 hommes de troupes françaises et d'un même nombre de naturels, qui ont un même intérêt à garder ces deux positions. Le but de cette mesure est de procurer du repos à notre armée durant l'hiver. Alger n'offre pas de commodités suffisantes pour le logement de 20,000 hommes. En cas de nécessité, il sera envoyé de nouvelles troupes en Afrique, au printemps de 1831."

Le prince de Schwartzenberg, capitaine dans le service autrichien, et qui a fait la campagne d'Alger, vient d'arriver à Paris.

Dans la soirée du 20 octobre, après que le roi fut revenu de Versailles, la populace s'assembla sur la place du Palais-Royal, chanta la Marseillaise et demanda le roi. Sa Majesté s'étant montrée sur le balcon : la populace s'est écriée : "À mort les ministres ! La tête de Polignac et celle de Peyronnet." On ne doute point que sans la force immense qu'il y avait au Palais, le peuple ne se fût porté à quelque excès.

Le résumé suivant est extrait du *Morning-Herald* de Londres. "Après une commotion qui semblait mettre en danger l'existence même du gouvernement, la tranquillité et l'ordre sont parfaitement rétablis dans Paris. Cet heureux résultat est dû au dévouement et à la vigueur de la garde nationale, et à la fermeté personnelle du roi. D'après tous les avis, la crise exigeait toute l'énergie des amis de l'ordre et de l'état actuel des choses.

Depuis plusieurs jours, ou plutôt depuis le jour que les chambres, le ministère et le roi avaient paru vouloir agir avec indulgence envers les ex-ministres, la populace avait manifesté son mécontentement. Le cri de "Mort aux ministres" se fit entendre occasionnellement dans les petits rassemblements, et enfin il devint le cri de ralliement de la populace de la capitale. Il y eut dans les rues des rassemblements tumultueux, qui ne